

c'est pas (encore) la fin du monde



Marine Lamoureux
Journaliste à La Croix

Quelles vacances après la crise sanitaire?

Avec la réouverture des terrasses, un doux parfum de vacances flotte déjà en ce début juin. Et avec lui, des envies d'insouciance, de départs sans entrave vers des destinations rêvées cet été. À cet égard l'ouvrage de Rémy Knafou, géographe, professeur émérite de l'université Paris 1 (1), pourrait bien apparaître comme un caillou dans la Birkenstock. Et pourtant, c'est sans doute le bon moment pour se plonger dans cet opus précis et pédagogique qui vient rappeler les enjeux immenses charriés par le tourisme mondial aujourd'hui.

Les dégâts liés au surtourisme sont réels, en termes d'émissions de gaz à effet de serre, de pollution et d'atteinte aux écosystèmes.

Des chiffres d'abord. Nous en sommes, rappelle l'universitaire, à la troisième révolution du tourisme, celle de la mondialisation et d'une « croissance exponentielle » : avant la crise sanitaire, qui a vu l'industrie du tourisme mondial plonger de 70 %, le volume des arrivées internationales avait, en 2019, atteint 1,5 milliard selon l'Organisation mondiale du tourisme (OMT). Plus aucun territoire quasiment n'y échappe, pas même l'Antarctique : « Nous sommes parvenus à la phase de colonisation ultime », écrit Rémy Knafou, mais sans pour autant être moralisateur. « Le surtourisme, poursuit-il, n'est que la conséquence logique et normale de la présence de près

de huit milliards d'habitants sur la terre et de leur propension croissante à faire du tourisme. »

Les dégâts néanmoins sont réels, en termes d'émissions de gaz à effet de serre, de pollution et d'atteinte aux écosystèmes. Pour ne prendre qu'un exemple, le nombre de croisiéristes est passé de 15,5 millions à plus de 25 millions en dix ans à peine, sur des bateaux pouvant parfois accueillir jusqu'à 6 000 passagers. Ces conséquences finissent souvent par se retourner contre les populations locales – qui ne tirent pas toujours profit des revenus générés ; mais aussi contre le touriste lui-même, cet « idiot du voyage » à qui l'on vend des bons plans éculés et des circuits standardisés, sur les mêmes sites surfréquentés.

L'auteur appelle donc à réinventer le tourisme, loin des fausses promesses – ces *écodoges* pour clients fortunés qui ont traversé la planète pour s'y rendre, contribuant à prendre pied sur des terres préservées. Magie du marketing, l'île de Sir Bani Yas, à Abu Dhabi, a ainsi été couronnée meilleure destination durable en 2019... Pour tenter de sortir du « toujours plus », tout en assumant d'importants flux de touristes, l'universitaire dessine plusieurs pistes : la sanctuarisation de certains lieux, l'endiguement – autrement dit la limitation dans l'espace de l'urbanisation touristique –, la réglementation du transport aérien et maritime, etc. Il s'appuie aussi sur quelques exemples concrets, comme les politiques publiques mises en œuvre par l'Islande ou les Baléares. Mais sans détailler quels seraient les moteurs du changement, notamment dans un contexte de relance post-covid.

(1) Réinventer le tourisme, sauver nos vacances sans détruire le monde, Du Faubourg, 128 p., 12,90 €.

essentiel

Exposition Chasser les trésors à Amiens

Qui ne s'est jamais imaginé en Indiana Jones, découvrant des reliques millénaires ? Ou bien en paléontologue grattant la terre pour découvrir l'os d'un dinosaure disparu ? Pour les amateurs d'archéologie, petits et grands, la Halle Freyssinet et le Musée de Picardie à Amiens organisent la rencontre entre la fiction, format bande dessinée, et la réalité du terrain. Autour des Vénus de Renancourt, une série de statuettes féminines datées du Paléolithique et découvertes en 2014 à Amiens, les expositions s'interrogent sur la part de rêve et de réalité des fouilles archéologiques. Expositions « Chasseurs de trésors » et « Chasseurs d'histoire » au Musée de Picardie et à la Halle Freyssinet, à Amiens, à partir du 29 mai. Tél. : 03.22.97.14.00. Mail : museedepicardie@amiens-metropole.com

Biodiversité Sauver la langouste rouge de Corse



J.-J. Filippi/Università di Corsica

Une « prouesse scientifique », une « avancée scientifique majeure »... Le CNRS et les scientifiques du laboratoire Stella Mare en Haute-Corse se félicitent d'avoir, pour la première fois, obtenu des juvéniles de langouste rouge, espèce menacée en Méditerranée du fait d'une surpêche. En Corse, l'une des deux plus grosses pêcheries d'Europe avec la Sardaigne, 300 tonnes sortaient par an dans les années 1950, contre 60 tonnes en 2020. Grâce à ces découvertes, les chercheurs envisagent une restauration écologique « dans trois à cinq ans ». Il ne s'agit pas de lancer de l'aquaculture de langoustes, mais de contribuer à étoffer les populations sauvages, pour lesquelles les périodes de pêche ont également été restreintes.

Santé. Des chercheurs nantais ont démontré un lien entre confinement et dépression chez les malades d'Alzheimer en maison de retraite.



Ariadna de Raadt/Adobe

Le confinement affecte les malades d'Alzheimer

Limitation des visites, des contacts physiques, des animations, des repas en commun... Les mesures restrictives liées à l'épidémie de Covid-19 dans les maisons de retraite ont eu un impact non négligeable sur la santé mentale des résidents les plus vulnérables.

« C'est un constat de terrain qu'il fallait valider scientifiquement », explique Mohamad El Haj, professeur de neuropsychologie à l'université de Nantes et membre du laboratoire de psychologie des Pays de la Loire. Deux études, menées auprès de 72 malades d'Alzheimer, en lien avec l'unité de gériatrie de l'hôpital de Tourcoing, ont permis de montrer que le confinement avait provoqué une augmentation de la dépression.

« Cette hausse n'est pas liée à des troubles cognitifs propres à cette maladie, mais à des causes environnementales, en l'occurrence les mesures restrictives liées à la protection des résidents contre la propagation du coronavirus », précise le chercheur, qui a interrogé les patients et leurs soignants avant et après le confinement de mars 2020.

Autre facteur explicatif : la diminution des contacts avec les équipes médicales « qui, malgré leurs efforts pour fournir les meilleurs soins, ont dû faire face à une

charge de travail accrue, des pénuries d'équipements et une augmentation des soins post-mortem ». Pour le neuropsychologue, cette étude démontre que la santé mentale de ces résidents doit devenir une priorité, dès lors que la vaccination a grandement progressé. « Ces résidents ont besoin de liens entre eux, avec leurs familles et avec le reste de la société pour favoriser leur bien-être. »

Ce même laboratoire a mené des études sur les effets psychologiques des restrictions sanitaires en population générale (échantillon de 500 personnes). Le premier confinement a marqué un niveau de stress élevé, avec des capacités à gérer très différenciées. « Ceux qui vivent en milieu urbain, dans un petit logement et avec de multiples identités comme parent et télétravailleur ont eu le plus de difficultés », souligne le professeur en psychologie clinique Abdel Halim Boudoukha.

Le second confinement, plus souple, a quant à lui entraîné une « fatigue pandémique », tandis qu'une partie de l'échantillon « n'est pas parvenue à revenir à son état d'avant le premier confinement ». Selon lui, « les risques de dépression et de dépendance seront les grands enjeux des mois à venir ».

Florence Pagneux (à Nantes)